



LES NOUVELLES DU 13

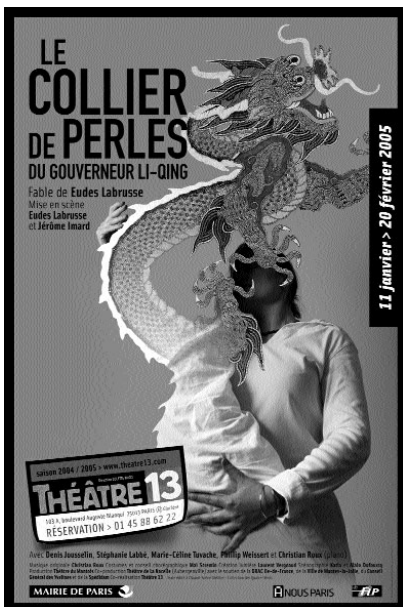
Un goût sucré comme un baiser d'adieu...

Le Collier de perles du Gouverneur Li-Qing vient de s'achever - un très beau succès, public et presse, c'est rare. Avant de partir pour de nouvelles aventures (longue vie au spectacle !), nous avons demandé à son auteur, pour notre petit journal, de nous donner une impression, sensible et parfaitement subjective, du séjour de deux mois (répétitions incluses) de cette fine équipe au Théâtre 13.

- Dès que vous vous sentirez prêts, dit la voix.

Nous sommes là tout près de la porte, les bras ballants, dansant un peu d'un pied sur l'autre, à jeter un dernier regard. La salle vide avec ses sièges rouges repliés, l'éclairage de service blafard, le décor emballé dans les malles et le papier bulle, les perches descendues, les projecteurs alignés sur la scène, le plateau désormais sans vie : l'envers du décor à nu.

Dès que nous nous sentirons prêts : nous sourions en silence, passons une main sur un collier imaginaire et laissons défiler les images dans la tête comme un vol d'oiseaux sauvages.



L'arrivée une nuit de samedi noire et glaciale, au retour de représentations épuisantes à Dax, la descente du décor par la trappe de la rue Vergnaud, celle du piano par l'escalier de secours tortueux. Le sourire et les cheveux bouclés d'Yselle, la patience d'Aurélié, Fabian avec son plat de saucisses devant son ordinateur, Yann enfermé dans sa régie avec la grippe, en train de lutter pour ne pas s'endormir pendant la représentation. Et Colette en haut de la salle, toujours pimpante, comme déployant les ailes sur son public.

La revue de presse accrochée à la diable dans le couloir enfumé des coulisses, le rituel du repassage en arrivant chaque soir.

Le verre de whisky de Christian avant de rentrer en scène, les vocalises interminables de Stéphanie et de Denis, la cigarette de Philipp. Le bandage des seins de Marie-Céline dans la salle de bain, au tout dernier moment pour éviter d'être enserrée trop longtemps.

Au centre d'animation Daviel, juste au dessus de nos têtes, le cours du gym du mardi, celui de danse africaine du jeudi, le karaté du vendredi, l'atelier théâtre du dimanche, qui font boum boum contre les murs de la salle, soir après soir, pendant toute la représentation.

Ce monsieur qui quitte la séance en plein milieu, un dimanche, et claque les portes pour bien montrer que ça ne lui plaît pas, mais qui sera bien le seul.

Les quintes de toux du public en ces mois d'hiver, qui en arrivent parfois à recouvrir la voix des acteurs.

La gifle donnée et reçue chaque soir, la nouvelle robe de Kien-Ti qui donne des frissons quand elle la met pour la première fois après une semaine de jeu.

Les quelques secondes de silence dans le noir, avant les applaudissements, les larmes dans les yeux de certains, qu'on devine aux premiers rangs.

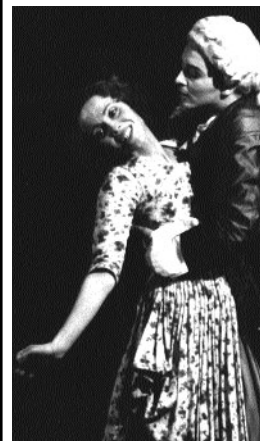
Toutes ces représentations à avoir peur, à grogner, à tourner en rond, à s'exploser le coeur et la caboche.

Et puis la dernière, la toute dernière ici, avec dans la bouche un goût sucré comme un baiser d'adieu.

Alors, nous passons la porte, de l'autre côté.

Eudes Labrusse

Colette Nucci - directrice



Numéro

12

8 mars
17 avril 2005

THÉÂTRE / COMÉDIE EN MUSIQUE
LE MARIAGE DE FIGARO
BEAUMARCHAIS / NED GRUJIC

OSCAR SISTO EN CONCERT
MES POTES ET MES POETES

LECTURES
RÊVES DE WAJDI MOUAWAD
L'AILLEURS EST ICI (POÉSIE ET MUSIQUE)
JET'AVAIS DIT, TU M'AVAIS DIT DE JEAN TARDIEU

ET AUSSI...
ASSOCIATION LA MIE DE PAIN
UNE DECLARATION D'AMOUR
MOTS CROISÉS

MAIRIE DE PARIS



Edito

Au delà du projet artistique, qu'est-ce qui détermine le choix d'un spectacle plutôt qu'un autre ? C'est une question qu'on me pose souvent et qu'on pose régulièrement aux responsables de la programmation d'un théâtre. En ce qui me concerne, la réponse est claire... Ma première rencontre avec les metteurs en scène qui me proposent un projet est déterminante. Tout va se jouer pendant ces minutes que nous allons passer ensemble. Le courant passe... ou non. Avec Ned Grujic, le courant est passé tout de suite. C'est après avoir vu *Oliver Twist* que Ned avait monté en comédie musicale et que j'ai beaucoup aimé, que je l'ai rencontré. Nous avons parlé de ce chef-d'oeuvre qu'est *Le Mariage de Figaro*. De la difficulté de le monter pour une jeune compagnie.

Je rêvais d'accueillir un jour cette pièce au Théâtre 13, il avait le désir fou de la monter. Aujourd'hui, je suis très fier que la confiance immédiate qu'il m'a inspirée ait permis à toute la troupe des *Tréteaux de la Pleine Lune* de surmonter les obstacles pour que ce projet ambitieux devienne un spectacle à la hauteur de leur talent et de leur générosité.

A spectacle généreux, public généreux.

Ca se passe où ? Au 13, bien sûr!

Du 8 mars au 17 avril 2005

LE MARIAGE DE FIGARO

Comédie en musique de **Beaumarchais**
Mise en scène **Ned Grujic**
par **Les Tréteaux de la Pleine Lune**

avec les comédiens **Ariane Bégoïn, Sophie Binot, Eric Chantelauze, Philippe Colin, Jean-Michel Dagory, Cyril Deguillen, Bérangère Jean, Patrice Latronche, Frantz Morel A l'Huissier, Jorge Tomé, Jeanne Vitez**
et les musiciens **Andras Vigh, Gaël Roger et Laurent Douel**

Entretien avec **Ned Grujic**,
metteur en scène

Pourquoi présenter une nouvelle version du *Mariage de Figaro* ?

Parce que comme tous les chefs-d'œuvre, il parle à l'intelligence et au cœur; il représente un point de référence dans notre culture, dans notre littérature, et plus précisément dans notre raison d'être.

Comme le dit Giorgio Strehler, pour moi le plus grand metteur en scène du 20ème siècle : *Je ne crois aux classiques qu'à cette condition : comme étant écrits aujourd'hui, pour aujourd'hui et pour demain. Ils restent intacts, ils sont là, ils parlent. Ils sont justes, nécessaires, actifs, ils sont révolutionnaires, toujours et toujours dans l'histoire.*

Le Mariage de Figaro fait partie des pièces qui reviennent régulièrement dans mon parcours de metteur en scène. Il brasse tous les thèmes qui me séduisent et me bouleversent : le 18ème siècle, l'humanisme, le parcours initiatique, la mécanique du désir, le couple, la famille, les inégalités sociales, la recherche des origines, la réconciliation avec ses racines.

Pourquoi inclure des musiciens et des musiques aux accents slaves ?

C'est justement à travers le prisme de mes racines que j'ai voulu aborder la pièce. Etant d'origine serbe, j'ai beaucoup fréquenté les mariages de mes amis et compatriotes où l'orchestre vous suit partout, du pas de votre maison jusqu'à l'église, en passant par la mairie, vous faisant chanter et danser dans les rues, devant les édifices, pendant le repas de noces et jusqu'au bout de la nuit.

Comme beaucoup de peuples, nous affirmons nos origines en perpétuant la tradition populaire. Or, quoi de plus traditionnel chez nous qu'un mariage ? Et quoi de plus incontournable pour nous que des musiciens pour animer la fête ? L'analogie avec l'univers populaire de Figaro m'a paru évidente, surtout le jour de son mariage !

Nous nous sommes attachés, avec mon compositeur et complice Laurent Douel, à créer un folklore imaginaire largement influencé par des courants de musiques traditionnelles roumaines, serbes, klezmer, hongroises et tziganes.

Je voulais une musique chargée d'âme, à la fois joyeuse et déchirante, pour accompagner au plus près les personnages dans leurs émotions.

Vous avez une approche assez érotique du *Mariage*... ?

Il est difficile aujourd'hui de ne pas traiter l'aspect charnel de la pièce. Beaucoup de ses enjeux drama-

turgiques tournent autour du désir et de la frustration érotique.

Je crois très sincèrement que ce serait une erreur d'occulter les rapports physiques, les contacts et les caresses entre les protagonistes. C'est une pièce qui doit se nourrir de soupirs, de corps qui se touchent, de bouches qui s'effleurent, de peaux qui s'offrent aux regards.

Les mécanismes du désir font partie de la quête du couple tout autant que les rapports affectifs. Or si le comte désire Suzanne charnellement, il délaisse la comtesse qui pour lui n'est plus qu'une icône posée dans un écrin.

Elle-même frustrée de n'être plus désirée, ose s'abandonner à Chérubin, moins expert, plus fougueux, mais brûlant de désir pour la comtesse. Nous ne sommes pas si loin des Liaisons *dange-reuses* où le comte pourrait être un *petit* Valmont et la comtesse une Madame de Tourvel.

Comment abordez-vous le 18ème siècle aujourd'hui ?

Comme on aborde le 21ème siècle ! Certes, les personnages sont en costumes d'époque, ils sont dans une réalité politique et sociale bien précise, mais ce sont avant tout des figures humaines, et par voie de conséquence, des hommes et des femmes d'aujourd'hui. Ils se battent, doutent, s'aiment, se déchirent, souffrent et rient, dansent, chantent et pleurent.

Ils vivent, subissent et affrontent leur quotidien, chacun dans leur monde. Ils sont confrontés aux mêmes dilemmes que nous : crise de la quarantaine, besoin de séduire, peur de vieillir, fuite des responsabilités (tant patronales que parentales), recherche de l'équilibre du couple.

Au-delà du théâtre de sentiments et d'idées que représente la pièce de Beaumarchais, il y a la possibilité d'un théâtre charnel, vibrant avec le cœur et les tripes, où les situations sont concrètes et où les personnages, loin des figures mythiques d'une pièce brillante, sont des êtres de chair et de sang, dotés d'une âme.

Très loin de l'image d'Epinal qu'on se représente, le 18ème était un siècle de liberté, humaniste et concret.

C'est sur une réunion d'humains oubliant un instant les rapports d'inégalité sociale que se clôt notre spectacle, autour de la fête du mariage qui célèbre les épreuves passées, les victoires remportées et les conflits un moment résorbés.

Parcours de la compagnie *Les Tréteaux de la Pleine Lune*

Revisiter les grands classiques, remettre au goût du jour le théâtre musical et fédérer un large public : tels sont les objectifs que la compagnie s'est fixés depuis sa création en 1993.

Shakespeare est l'auteur qui se révèle être le plus à même de répondre à ce désir. La première création de la troupe *La mégère apprivoisée* suivie de *La nuit des rois* oriente nos créations vers un théâtre pluridisciplinaire.

Toujours dans ce même esprit, la compagnie monte son premier spectacle jeune public *Le Chat Botté* bientôt suivi de *Oliver Twist* sous forme de comédies musicales.

Notre travail s'exporte en Italie où sont créés *Cyrano !* et *Rhinocéros* en langue française.

En 2003, nous présentons deux spectacles au public Parisien : une nouvelle version d'*Oliver Twist* au Trianon qui remporte un vif succès, et *Le Barbier de Séville* au Lucernaire.

Aujourd'hui notre désir est d'arriver à marier intimement le jeu théâtral au chant et à la danse pour parvenir à de nouvelles formes d'expressions scéniques.

Depuis 2003, la compagnie reçoit une subvention départementale de fonctionnement de la part du Conseil Général des Hauts-de-Seine. L'Espace Carpeaux de Courbevoie (92) devient notre partenaire et met à disposition son infrastructure pour répéter, créer et co-produire tous nos spectacles.

Rencontre
avec Ned Grujic et toute l'équipe
des *Tréteaux de la Pleine Lune*
Dimanche 27 mars à 17h45
(entrée libre)

Le Théâtre 13 et *Le Mariage de Figaro* sont soutenus haut et fort par



LES LECTURES DU 13 (entrée libre)

Rêves

lundi 14 mars 2005 à 18h30

de **Wajdi Mouawad**

lecture dirigée par **Valia Boulay**

assistée de **Sev Seuleiman** et **Laurent Jonot**

par la **Compagnie Les Sans-Culottes** / Argenteuil

avec **Gisèle Guittet, Christophe Dufour, Alexis Ragougneau, Olivier Bernaux, Ghislain Lemaire, Elodie Bernardeau, Aurélia Decker, Jérémie Kalil, Benoit Valmer, Camille Marion, Elodie Martins Da Silva, Dominique Massat et Delphine Broillet** (violon)

C'est une chambre d'hôtel désuète. Un lit étroit. Une table de nuit avec une lampe de chevet. Un porte manteau. Un vieux calendrier des Postes. Une photo ancienne d'un corps de ballet. C'est une chambre d'hôtel anonyme. Vieille. Petite. Très simple. Un couloir. Une porte. Et... Quelque part... La mer.

En contrepoint de cet espace réaliste va, peu à peu, naître un autre espace, celui de l'imagination et du rythme, celui de la création, envahi par d'étranges créations, les personnages, ceux qui ont tous les droits... Le texte de l'auteur. Les corps des acteurs. Leurs voix. Didjéridoo. Djembé. Accordéon. Violon. Derrière la porte, un téléphone. Au loin, un clocher. Et... La Lumière.

L'Ailleurs est ici

lundi 21 mars 2005 à 20h30

une soirée de poésie de tous les pays

A l'initiative du Printemps des Poètes s'est créée l'association Confluences Poétiques, qui rassemble des poètes étrangers qui ont choisi la France comme terre d'exil et de création : parmi eux Vénus Khoury Ghata, Andrée Chedid, Adonis, Abdellatif Laâbi, Lorand Gaspar, Jacques Lacarrière, Luis Mizon, Tahar Bekri, Vivian Lofiego, Nimrod, CK Williams, Zoé Valdès, Jean Metellus, Edouard Glissant... et bien d'autres.

Chacun de ces poètes a été invité à présenter un poème d'un auteur de son pays d'origine, qui a participé à fonder sa propre écriture. Un poème inédit est présenté en regard. Ce travail fait l'objet d'une anthologie publiée aux éditions *Le Temps des cerises*. Les poètes viendront donc lire ces poèmes en français et en langue d'origine, accompagnés par un musicien.

Soirée présentée à l'occasion de la journée mondiale de la poésie, Le Printemps des Poètes et Confluences poétiques, en association avec la Mairie du XIIIe arrt de Paris.

Je t'avais dit, Tu m'avais dit

lundi 18 avril 2005 à 18h30

de **Jean Tardieu**

par la **Compagnie Le Septentrion** / Théâtre de Jouy-le-Moutier

mise en scène **Christophe Luthringer**

avec **Evelyne Bork, Laurent Gerard, Gilles-Vincent Kapps, Carole Massana, Franck Mercadal et Sandrine Molaro**

Je t'avais dit, Tu m'avais dit réunit une dizaine de pièces en un acte de Jean Tardieu dont le fil conducteur est un miroir renversé de nos codes sociaux. Qu'y a-t-il au delà des mots ? Qu'est ce qui se cache derrière tous nos excès, ces trop plein de rire, ces trop plein de joie, ces trop pleins d'humeur, d'humour et de mots ? Un grand vide peut-être ?

Cette pièce est comme un voyage initiatique où l'homme est à la recherche de l'humain, et la parole en quête de mots pour dire l'indicible.

LES LUNDIS DU 13 (15€ et 11€)

Mes potes et mes poètes

lundi 4 avril 2005 à 20h30

Une soirée musicale avec **Oscar Sisto** et ses invités surprises.

Des solos, des duos, des chœurs à *cœur ouvert*. Des mélodies originales. Une rencontre pour ne pas fermer les yeux.

L'ensemble de la recette de cette soirée sera reversé à l'Association *La Mie de pain* en faveur des personnes en situation de précarité, d'exclusion ou de marginalisation (miedepain.asso.fr)



Très jeune, Oscar Sisto accompagne au piano son père et sa grand-mère, violonistes. Adolescent, il s'imprègne du répertoire des chants traditionnels de sa région et du tango argentin. Au lycée, son professeur de littérature crée deux troupes de théâtre : celle des enseignants et celle des élèves avec lesquelles il joue de nombreuses pièces du répertoire. A 17 ans, il s'inscrit à la fac d'architecture où il y avait également une troupe de théâtre et une chorale. L'architecture cède peu à peu la place à des spectacles de plus en plus professionnels qui l'amènent dans les grandes écoles de Lito Cruz, Carlos Moreno, Jaime Kogan et Lia Labaronne, à Buenos-Aires.

A 22 ans, il doit quitter l'Argentine. La France le séduit. Il y complète sa formation pluridisciplinaire avec Pierre Reynal, Francis Huster et Peter Brook et à New York au HB Studio, avec William Packard et chez Stella Adler. Formateur depuis plus de vingt ans au sein de sa propre académie, il anime régulièrement des ateliers professionnels.

Pour le théâtre, il interprète et met en scène, notamment *Beaucoup de Bruit pour Rien* de Shakespeare, *Le Suicidaire* de Nicolai Erdman (prix de la meilleure mise en scène de la Semaine Nationale du Théâtre en 1984), *La Guerre Promise* de Miguel Delibes, *Le Calcul* de Jeannine Worms, *Noces de Sang* de Federico Garcia Lorca, *Le Baiser de la Femme Araignée* de Manuel Puig, *Transport de Femmes* de Steve Gooch et en 2000, *Le Rêve Argentin* d'Armando Discepolo au Théâtre du Renard, *Crime Magistral* de Pascal Vrebos au Théâtre Fontaine.

Il est le protagoniste, aux côtés de Marilu Marini, de *Mortadela* d'Alfredo Arias (Molière du Meilleur Spectacle Musical, 1993).

Il met en scène, notamment *Les Bonnes* de Jean Genet, *Couple Ouvert à Deux Battants* de Dario Fo et en 2002, *Oncle Vania* d'Anton Tchekhov au Théâtre 13. En France et au Canada, il met en scène plusieurs spectacles musicaux dont *Tango Buenos-Aires*, *Mafia-ma non troppo*, *Tango Pile et Face*, *Le Boulevard du Musical*...

Il compose souvent les musiques des pièces qu'il met en scène telles que *Une Etoile est née*, *Ma-fia ma non troppo*, *Transport de Femmes*, *Le rêve Argentin* (éditée en CD)...

Oscar est heureux de partager avec le public le cadeau que ses amis lui font d'interpréter ses mélodies. Une soirée au coin du feu, sous le *signe du chant* ou acteurs et chanteurs s'en donnent à *chœur joie*, juste pour le plaisir d'être ensemble.

LA MIE DE PAIN

Les recettes de la soirée musicale d'Oscar Sisto seront reversées à l'association **La Mie de Pain**.

La Mie de pain assure une aide d'urgence aux personnes en difficulté et une réinsertion sociale

Inspirée dès son origine par le souci de témoigner du message de l'humanisme chrétien, la Mie de Pain a pour vocation de sensibiliser les citoyens, notamment les jeunes, au problème de la précarité et de l'exclusion dans notre société.

Dans ce cadre, la Mie de Pain participe à la prise en charge, à Paris, des personnes en grande difficulté.

Son objectif est de les accueillir, sans exclusive, dans un climat de contacts humains chaleureux et de convivialité, pour leur apporter une aide d'urgence et tendre à leur réinsertion sociale en favorisant la reconquête de soi et la maîtrise de son avenir.

Dans ce but, l'Association des Œuvres de la Mie de Pain propose l'hébergement, le logement, l'accompagnement social, l'aide à l'insertion socio-professionnelle, l'assistance morale et matérielle, à toute personne, de tout âge, sans discrimination, en situation de précarité, d'exclusion ou de marginalisation. Elle offre d'octobre à avril, 442 lits et 600 repas tous les soirs.

Elle s'inscrit dans un réseau de partenaires qui oeuvrent dans le domaine social et s'appuie sur l'action de nombreux bénévoles.

L'œuvre de la Mie de Pain créée en 1891 par Paulin Enfert, déclarée en 1920 sous statut de la loi de 1901, a été déclarée d'utilité publique en 1984 avec la dénomination d'Association des Œuvres de la Mie de Pain.



UNE DÉCLARATION D'AMOUR

Le Théâtre 13 est particulièrement fier de ses spectateurs. Et toutes les compagnies que nous accueillons sont unanimes sur la qualité d'écoute et de réceptivité de notre public. La configuration même de la salle permet une réelle proximité entre spectateurs et comédiens. Chaque mouvement, chaque regard, chaque rire est perçu très clairement par les artistes sur le plateau.

Le Théâtre 13 défend les jeunes compagnies, les textes d'aujourd'hui et les textes classiques sur lesquels nos metteurs en scène portent un regard neuf. Nous nous sommes donné une mission : celle de faire connaître les nouveaux talents, et nous partageons ce désir de découverte avec notre public qui s'avère aussi curieux, exigeant et passionné que nous le sommes nous-même. Oui, nous sommes fiers de nos spectateurs, et ce sont eux nos meilleurs ambassadeurs pour parler de nous et donner envie à d'autres de venir découvrir notre programmation. C'est pour cette raison que nous avons imaginé la campagne d'affichage sur colonnes Morris (du 27 décembre au 17 janvier) qui les met à l'honneur. C'est la première fois qu'un théâtre met en affiches ses spectateurs et non sa programmation. L'impact sur ceux qui ont vu cette campagne a été à la hauteur de notre attente. La plupart ont beaucoup aimé, mais quelques-uns n'ont pas compris. Donc, petite séance de rattrapage...



Oscar S, c'est Oscar Sisto, qui depuis plusieurs années est le professeur d'art dramatique attiré de la Star Academy. Mais c'est aussi, et surtout le metteur en scène de *Oncle Vania* (au Théâtre 13 en janvier 2002) et depuis fidèle spectateur et ami du lieu. Pour voter, tapez 13 fait référence aux appels payants que les téléspectateurs peuvent faire pour sauver leur candidat préféré lors des jeux de télé réalité. C'est bien entendu un regard ironique sur ce type de divertissements.

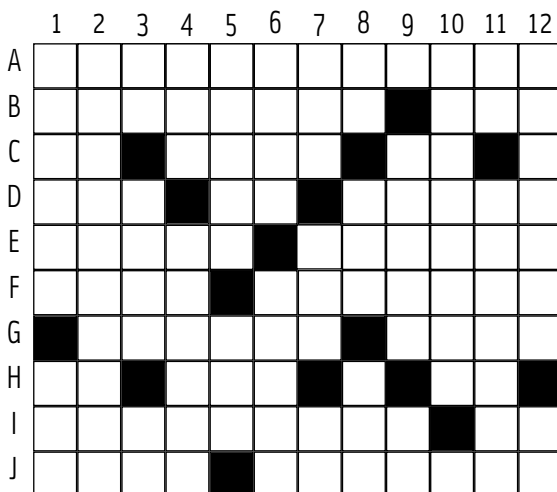
Il y a quelques mois, le président de TF1 annonçait que ce que TF1 vendait à Coca Cola était du temps de cerveau humain disponible. Comprendre : les programmes de la chaîne mettent les spectateurs en bonne condition pour avaler des couloirs de publicité. Le téléspectateur est donc réduit à un simple consommateur, dénué de sens critique et de vigilance. Le théâtre est un lieu de divertissement, mais aussi de réflexion et d'imagination. Autonome et critique – le temps de cerveau de spectateur est donc préservé.

Le théâtre, c'est aussi prendre son temps. On ne se prépare pas de la même manière pour aller au théâtre que pour aller regarder un film ou une émission de télévision. C'est un espace de partage et d'échange entre les spectateurs et les artistes – un des rares endroits où les Hommes se réunissent encore (à l'époque d'internet, des portables...) pour partager un moment d'humanité. Ces abonnés nous le rappellent... militants agressifs, oui, mais pour préserver des moments de paix.

Brigitte A.J. est effectivement prof de lettres, férue organisatrice de groupes scolaire. C'est surtout une femme très dynamique, toujours souriante et motivée. Et Dieu sait qu'il en faut de l'énergie, de la motivation et de la bonne humeur pour amener 50 élèves de 14 à 18 ans, régulièrement au théâtre. C'est du militantisme et presque un acte héroïque. Son visage grincheux fait référence à l'autorité qu'elle doit déployer pour avoir un peu d'ordre dans ses rangs lors des sorties.

Le divertissement, le partage et l'imaginaire sont probablement les maîtres-mots du Théâtre. Sport pour le vélo (il y a toujours un théâtre pas très loin de chez vous), culture pour les œuvres présentées, et débat pour les longues conversations autour d'un bon repas après !

LES MOTS CROISÉS DU 13



Grille 1 : Le Mariage de Figaro (titre à prendre comme un indice)

Horizontal

- A.**- Danton a dit de cet horloger qu'il avait fait sonner l'heure de la Révolution.
- B.**- Plaisir sans partage. Dame de Guillaume.
- C.**- Nulle part ailleurs. Me rendrai. Petit bout de femme.
- D.**- Sa dépêche provoqua une guerre. Une matinée en Angleterre. Vint.
- E.**- On vit beaucoup de ces petits malins dans le théâtre classique. Tout petit même en avril.
- F.**- Un lit souvent vide. Iago en est un fameux sur scène.
- G.**- Ce fondateur d'Hara-Kiri eut de grands phantasmes. Mieux vaut l'être d'amour que de haine.
- H.**- Lever de rideau sur la générale. On en a tous franchi un, au moins un. Bouts d'arbre.
- I.**- Vraiment pas des pros ! Lear l'a été sur la fin.
- J.**- Fait un crochet. Fortifiait les fortifs.

Vertical

- 1.**- S'écoute, se danse et même s'enfile ! Nous sommes reconnaissants de le savoir.
- 2.**- On souhaite aux filles de l'être moins tragiquement que Phèdre devant Hippolyte.
- 3.**- Coule au nord. On peut en prendre une si l'on a peur. Petit Jésus.
- 4.**- Toujours sur le même ton. Fait sa loi.
- 5.**- Fis comme Narcisse après réflexion. L'être c'est être enfin.
- 6.**- Ces frères amenèrent de l'Italie dans l'architecture allemande. Faire sa p'tite vache.
- 7.**- Son bénéficiaire n'en tire vraiment pas grand bénéfice. Quant à lui, il coule en Suisse. Possession française dans l'Atlantique.
- 8.**- En petit comité dans l'entreprise. Bienheureux grâce à lui ou bien assis grâce à nous ! Renversant d'idiotie.
- 9.**- Poudre à gratter. En bas à gauche.
- 10.**- Va bientôt vouloir exercer son droit de cuissage au Théâtre 13.
- 11.**- Fut vraiment vache elle aussi. Refusèrent catégoriquement.
- 12.**- Va bientôt échapper au droit de cuissage au Théâtre 13. Grande union en petit.

Vous trouverez la solution dans le programme de salle du *Mariage de Figaro* !